

## Elle

Je marche dans une rue étroite. Je ne connais pas cette rue, ni la ville qu'elle parcourt, aucun visage ne provoque en moi la moindre réminiscence, et la rue monte légèrement, en tournant un peu sur la gauche.

Cette situation est complètement neutre, ce n'est pas comme ça qu'il faut commencer une histoire. Toute histoire est unique, or tout le monde a marché dans une rue inconnue.

Alors disons qu'exceptionnellement je n'ai rien à faire, on appelle ça en occident un temps mort, supposons qu'entre deux trains, une correspondance approximative, ce temps mort, perdu, sans aucune valeur, m'est imparti. Il s'agit donc de passer le temps.

Les vieux, quand ils sont très vieux et qu'ils ne veulent ou ne peuvent plus rien faire, abolissent le temps en dormant, en somnolant, n'importe quand pendant la journée. Pour un Africain, le seul temps existant est celui de l'action. Entre deux actions, il n'y a rien. Donc, pas d'impatience, même pas d'attente.

Moi, encombré de ce temps mort, comme on t'aurait fourré un bébé dans les bras, je dois l'occuper.

Comme notre pensée et notre langage sont confus Il faudrait apprendre toutes les langues vivantes et mortes pour savoir si les hommes croient partout passer le temps, l'occuper, s'ils ont comme nous des temps morts, s'ils perdent leur temps, s'ils le donnent, le gaspillent, s'ils pensent vraiment que c'est de l'argent...

Incohérence encore, la mort est éternelle, or ce temps mort a une durée tout en marchant sans but et sans urgence, je dois surveiller ma montre, pour ne pas rater mon train.

Comme un chien, l'homme solitaire renifle les passantes. Il est grossier de dévisager une femme qu'on croise, grossier ou plein d'espoir, on ne sait jamais à l'avance la réaction de l'inconnue, fuir le regard, le soutenir, sourire, appeler le mari pour qu'il te casse la gueule...

Alors que lui voler son odeur est très facile, et totalement permis. Il faut bien maîtriser le phénomène du déplacement d'air, dépendant de la vitesse de ses pas et des tiens, et inspirer profondément au moment où la brise légère de son odeur t'enveloppe. À cet instant elle est déjà à 1, 2 voire 3 mètres. Ni vu ni connu, la vie offre ainsi des petits plaisirs à ceux qui savent les débusquer.

Comment choisir entre une femme, trop générique, et une fille, peut-être péjoratif, Elle a déplacé en me croisant son mètre cube d'air, l'a imprégné de son odeur, unique comme sa voix que je ne connais pas encore, m'a laissé innocemment plonger dans cette bulle éphémère, et s'est envolée.

Quel plus beau verbe en Français que "s'envoler" Avant de voler, on s'envole on entre dans le vol, je veux dire Elle a disparu, c'est la légèreté de sa trace olfactive qui a imposé l'image aérienne.

Nous conservons des photos dans nos porte-feuilles, pour montrer notre fils, notre fiancée, notre maison aux amis ou aux étrangers. On raconte que certains indiens ont, attachées à la ceinture des petites fioles renfermant les odeurs qui ont marqué leur vie. Est-ce possible Je veux dire techniquement Les odeurs s'évaporent, meurent

comme les étoiles. Mais alors, comme l'image des étoiles qui leur survit, ou plutôt nous parvient très longtemps après leur disparition, les Indiens, en ouvrant leur fiole, retrouvent non pas l'odeur réelle mais le souvenir de l'odeur

A-t-on une mémoire des sensations ? Il est relativement facile de retrouver le visage de maman en fermant les yeux. Mais le grain de sa peau, le son de sa voix, son odeur ? Sans accessoire, sans photo, cassette ou petite fiole ?

Il me semble que je peux retrouver l'odeur du lilas ou celle des iris. La sensation de l'odeur se situe précisément vers l'arrière de la bouche, en haut, voile du palais, luvette, antichambre du nez. On a du mal à ne pas faire appel aux mots pour évoquer une odeur, des mots qui justement ne désignent pas des odeurs, pauvreté du vocabulaire, sans doute ? Je dirais que l'odeur de l'iris est plus sucrée, presque écœurante, celle du lilas plus fruitée. Les taste-vin, dans ce domaine, sont insupportables ... Pour Elle, tout mot sera prohibé. Son odeur est en moi, imprégnée, greffée, plantée.

L'ai-je vue ? Si j'ai reniflé juste après son passage, ce qui était un acte conscient, c'est que sa vue m'en a donné l'envie. Je ne renifle pas tous les passants, pas même toutes les passantes. Je l'ai donc vue pendant une seconde, peut-être moins ? On dit qu'une seule image glissée dans un film, à 25 ou 30 images/seconde, suffit à imprimer la rétine. Portait-elle une robe, légère puisqu'on est en été ?

Je sais bien que ce qui m'a attiré est beaucoup moins concret qu'un vêtement, ou même la forme de ses lèvres, ou la jeunesse de sa poitrine. Malgré ce que j'ai dit, je ne suis pas tout à fait un chien. Ce qui m'attire, c'est un éclair dans les yeux, un port de tête, une démarche, une façon d'affirmer " je suis vivante, et toi ? " Alors, je hume et je vis.

-----

Il faut dire que je fais partie d'un groupe de militants qui organisent des soirées débats sur le thème des langues régionales. Notre souci est en même temps de revendiquer leur reconnaissance et les moyens de les enseigner, d'éviter de glisser avec l'extrême-droite, toujours aux aguets, vers le passésisme et le repli identitaire, et d'articuler culture et économie ? " on nous vole notre langue pour mieux nous voler notre terre." Nous, les Occitans, visitons la Bretagne.

Le débat a été houleux. Les Bretons ont leurs extrêmes, gauchistes semi-clandestins, peut-être armés, rejets de l'aristocratie contre-révolutionnaire, instits barbus politiquement corrects, gardiens du temple, dépositaires de tout l'héritage, depuis les légendes de mondes engloutis auxquelles s'abreuvent les bandes dessinées branchées, jusqu'aux secrets du chouchen, en passant, bien sur, par la vraie musique, les vraies danses Bretonnes qu'ils nous apprendront tout à l'heure.

Les occitans sont plus simples à comprendre. D'un côté les C.A.V., Comités d'Action Viticole, facilement transformables en Commandos d'Actions Vindictives, de l'autre les Larzac, dont le nombre est inversement proportionnel à la charge symbolique que représente le combat des militaires contre leurs moutons. Et nous, les enseignants, chanteurs, théâtraux, suppléments d'âme, le terme générique est intellos de gauche. Pour ma part, j'amasse du papier, des projets et de la frustration au Centre Régional de Documentation Pédagogique de Toulouse. Nous sommes trois, un CAV, un Larzac, et moi. Les amis qui nous hébergent sont parfaits ? Martine enseigne l'histoire à St Briec,

Marc, ex-IBM à Paris, retape des maisons "pour les bretons " bien sur. À commencer par la sienne. Granit, chêne, fleurs aux fenêtres, un feu dans la cheminée, bien agréable en cette fin d'Avril. Nous y avons déposé nos sacs avant la réunion, nous reviendrons dormir après la fête.

Elle a lieu au foyer rural, granit, chêne, etc. Le CAV a apporté du vin, Le Larzac du roquefort, nos hôtes des crêpes, du choucroute. Je ne danse pas, je n'ai jamais dansé, c'est mon problème, je reste donc à table, à observer. Nous sommes quelques-uns, esseulés, dans ce cas. On se rapproche. Un Breton en velours côtelé m'entreprend sur la comparaison entre la cornemuse et la cabrette. C'est passionnant ... Je connais bien le sujet, j'aborde la question cruciale de la hauteur du 7<sup>ème</sup> degré de la gamme, un peu plus haut sur la cabrette, mais je comprends peu à peu que ce n'est plus à ce type que je m'adresse, mais à deux yeux, en face de moi, de l'autre côté de la table, à environ un mètre 50. Les lampions du fetz noz sont loin de nous, il ne reste que des bougies clairsemées, elle a les cheveux noirs, un vêtement sombre, le teint clair, et je sais instantanément que c'est Elle. Elle, image subliminale, bouffée d'air un an plus tôt, dans la rue, à Valence.

Cet éclair dans le regard. Je suis vivante, et toi Nous en sommes au système de soufflerie, les poumons pour ces pauvres bretons, un soufflet sous le coude pour l'auvergnat. Ce n'est même pas du strabisme divergent, juste une démultiplication du discours. On sait faire ça Une partie continue à s'adresser au musicomane, l'autre répond aux yeux posés sur ma bouche qui parle, qui lui parle. Sa peau est pâle, ses traits acérés, mâchoire volontaire, bouche fine, des yeux à se noyer. Elle ne dit pas un mot, mais elle écoute et me pousse à continuer, à avoir du talent, j'invente des histoires de tourneur de buis, de race spéciale de chèvres, de renaissance de la tradition, elle dit dans sa pénombre silencieuse, vas-y, encore, nous savons bien que toutes ces phrases ne sont qu'un code secret.

Communication non verbale, c'est très à la mode. Mais nous sommes bien au-delà de ces combinaisons de gestes, signes, attitudes corporelles, quand notre rencontre se passe " du coin de l'œil ", Elle, immobile, presque fantomatique à la clarté des bougies, moi m'agitant pour un autre qu'Elle, et pourtant tout est dit, entre nous.

Sensation récurrente Quelque chose n'est pas arrivé, mais on est absolument certain que c'est enclenché, c'est en marche, plus de doute, il n'y a plus qu'à écarter les bras pour mieux prendre le vent.

Elle bosse à Paris, à IBM, c'est là qu'elle a connu Marc. Un jour, il a craqué et est rentré en Bretagne. Elle revient quand elle peut au pays chez ses amis. C'est ce que m'explique Marc, dans la voiture, à 2 heures du matin.

Il fallait organiser le coucher. Martine, très à l'aise, libérale, nous a laissé le choix Nous sommes 4 invités, il y a la chambre d'amis, où sans doute Elle dort d'habitude, et on mettra deux matelas dans la grande pièce commune. CAV et Larzac iront dans la chambre. Ça s'appelle un consensus Ils sont épuisés, et nous avons tous le culte des travailleurs manuels qui "doivent récupérer." Les deux matelas sont disposés chacun à un bout de la pièce.

Abrégeons, non merci, pas de tisane, bonne nuit. Elle a dû en tout prononcer deux phrases. Ça me suffira pour l'instant. Il y a toutes sortes de voix fortes, douces, cassées, pathétiques, la sienne est "en place". Je ne parle pas de technique vocale, je

parle de la paix qu'on ressent à l'écoute de certaines rares personnes. Pas d'effort apparent pour émettre les sons, pas de monotonie lassante dans le timbre ou la mélodie des phrases□ une rivière à cresson en Mai.

Souvent, en voyage, quand la vie sort de ses routines, on est couché, et on ne dort pas encore, on se repasse le film en projection privée, on écoute les bruits de cette maison inconnue. Le chien, dehors, aboie sans conviction, il s'appelle Ki-du ce qui veut dire chien noir en breton, et kenavo, bonjour, bien sûr. Nous, on leur a appris des couillonnades, on est quand même plus marrants dans le Sud, l'as pagat lo capeu□ (tu l'as payé le chapeau□) Atterrissage en douceur : dans cette pièce, dont l'obscurité paisible n'est tempérée que par quelques braises dans la cheminée, maintenant, il y a Elle et moi.

Est-ce que je l'entends respirer□ En tendant l'oreille, oui, je distingue son souffle, et je sais qu'Elle ne dort pas. Elle est rentrée en voiture avec Martine, nous n'avons jamais été à moins d'un ou deux mètres l'un de l'autre, je n'ai donc pas encore pu reconnaître son odeur.

Je sais, je crois, j'espère qu'Elle m'attend, son regard disait toute la soirée qu'on se connaissait, qu'on était déjà amants. L'attente, être sûr que tous les autres dorment, hésiter, des sueurs froides dans mes mains, maman disait que ça passerait, avec les verrues, quand je me marierais, les femmes n'aiment pas les hommes qui transpirent des mains, que faire□

Dans un rêve, on se voit agir, marcher, parler alors qu'on dort. En temps normal, on ne se regarde pas vivre, ce serait insupportable. Cette nuit, je me suis vu, ou était-ce un autre que moi-timide-peureux, je me suis vu, éveillé, me lever sans un mot, aller vers son matelas, finir le voyage à quatre pattes, - revoilà le presque-chien guidé par son flair - toucher ses cheveux, sa joue, et Elle a aussitôt ouvert son duvet pour que je me glisse à son côté. Elle dort nue, comment a-t-Elle fait pour se déshabiller si discrètement□ Sa peau est tiède, partout, Elle m'accueille parmi ses bras, ses jambes, ses cheveux étalés, et je retrouve l'odeur de Valence, et je suis prêt pour n'importe quelle explication surnaturelle, perdre la raison, croire aux miracles, mais le corps n'en a pas besoin, d'autres senteurs surgissent, d'autres moiteurs, nous avons tous les deux conscience de transgresser quelque chose d'énorme, nous n'avons pas parlé, pas négocié cet accouplement essentiel, primitif, totalement innocent.

Le feu est éteint, nuit blanche, parenthèse magique, dès le point du jour nous sommes sortis marcher dans la lande, j'ai appris la différence entre genets, pas encore fleuris, et ajoncs, de la même couleur mais avec des piquants.

On a parlé, alors, pas de cette nuit qui restera au chaud dans nos mémoires, mais d'Elle, de moi, de nos vies qui se croisent là, et je n'ai pas pu, moi le rationaliste fervent, pourfendeur d'ésotérismes de bazar, éviter de raconter Valence, un an plus tôt et mon petit jeu de vol d'odeur, et comme je suis fier et heureux de l'avoir retrouvée. Je finirai même par lui avouer que la réponse à mon inquiétude passagère devant la facilité qu'elle a eu à m'ouvrir les bras cette nuit, alors qu'elle ne me voyait pas et que je n'ai rien dit, était qu'elle aussi m'avait certainement senti en me croisant, à Valence, et reconnu cette nuit. On croit bien à l'homéopathie, après tout□ Qu'est-ce qu'on a ri ce matin-là, dans la lande bretonne□ Elle n'a jamais mis les pieds à Valence□